



Pierre Guichard et Denis Menjot (dir.)

**Pays d'islam et monde latin
X^e-XIII^e siècle. Textes et documents**

Presses universitaires de Lyon

10. Lettre du « Moine de France » à al-Muqtadir de Saragosse et réponse d'al-Bâdjî (entre 1049 et 1079)

Abdel Magid Turki

DOI : 10.4000/books.pul.20952

Éditeur : Presses universitaires de Lyon

Lieu d'édition : Presses universitaires de Lyon

Année d'édition : 2000

Date de mise en ligne : 5 novembre 2019

Collection : Collection d'histoire et d'archéologie médiévales

ISBN électronique : 9782729710668



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

10. Lettre du « Moine de France » à al-Muqtadir de Saragosse et réponse d'al-Bâdjî (entre 1049 et 1079) In : *Pays d'islam et monde latin : X^e-XIII^e siècle. Textes et documents* [en ligne]. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2000 (généré le 27 mars 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pul/20952>>. ISBN : 9782729710668. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pul.20952>.

Ce document a été généré automatiquement le 27 mars 2020. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

10. Lettre du « Moine de France » à al-Muqtadir de Saragosse et réponse d'al-Bâdjî (entre 1049 et 1079)

Traduction : Abdel Magid Turki

- 1 La polémique entre le « moine de France » et le souverain musulman de la taïfa de Saragosse, al-Muqtadir, représenté par le savant andalou Abu l-Walîd al-Bâdjî (403/1012-474/1081), a été conservée dans un manuscrit arabe de l'Escorial et pose un certain nombre de problèmes que les historiens ont du mal à résoudre. Le premier concerne l'authenticité de la lettre chrétienne. Deux arguments penchent en faveur de son authenticité : l'un, interne, lié à l'affirmation, dans le corps de la lettre, que Satan, incapable de restaurer le vieux paganisme, fut poussé à subvenir les grandes nations, jadis chrétiennes, par l'intermédiaire de Muhammad et de l'islam ; cette idée correspond en effet à l'esprit du christianisme de l'époque ; l'autre, externe, tient au fait que le recueil de l'Escorial (manuscrit n° 538) qui contient cette lettre renferme aussi d'autres lettres historiques dont l'authenticité est avérée. Abdel Magid Turki pense cependant peu probable que la lettre chrétienne nous ait été conservée dans son intégralité.*
- 2 Un autre problème concerne l'identité du « moine ». Al-Bâdjî affirme dans sa réponse avoir appris de la bouche des messagers qui avaient apporté la lettre que le moine jouissait d'un grand prestige auprès de ses coreligionnaires. D. M. Dunlop avance l'idée que la lettre proviendrait du monastère du Mont Cassin influencé, au milieu du XI^e siècle, par Cluny. Mais pour Alan Cutler, le lieu d'écriture de la lettre chrétienne serait plus vraisemblablement Cluny que le Mont Cassin et la réponse daterait de 1078. Ces deux lettres sont le seul témoignage conservé d'une polémique qui semble avoir été beaucoup plus développée puisque le texte chrétien évoque une lettre précédente et la réponse d'al-Bâdjî la multiplication des lettres.*
- 3 En ce qui concerne la langue originale de la lettre chrétienne (arabe ou latin), le texte ne semble pas être la traduction d'un texte latin, d'autant qu'un interprète aurait servi d'intermédiaire entre les deux messagers, porteurs de la lettre du moine, et al-Muqtadir. La mission de ces messagers consistait à présenter la lettre au souverain de Saragosse, à la commenter et, au besoin, à répondre à toutes les questions qu'elle pourrait soulever. Pourtant une étude du style conduit à penser qu'elle a été rédigée en arabe et qu'elle reproduirait très librement un fond authentique, pour les besoins d'une réplique.*

- 4 *La lettre chrétienne contient cinq thèmes à peine ébauchés (Jésus est le fils de Dieu, le royaume de Dieu, la foi unique en Jésus, l'Incarnation et le sacrifice divin ont eu lieu pour le salut de l'homme, et enfin la fausse prophétie de Muhammad), qui donnent lieu à des développements circonstanciés de la part d'al-Bâdjî. Ce fameux juriste musulman (faqîh) jouait, à la fin de sa vie, le rôle d'ambassadeur entre les divers rois de taifas, pour les porter à l'union, devant les progrès menaçants des chrétiens. Il est probable qu'il a été chargé par al-Muqtadir de répondre à la critique chrétienne.*
- 5 *Le texte des deux lettres est beaucoup trop long pour pouvoir être cité en intégralité. Les passages présentés ci-dessous sont donc des extraits : de la lettre du « moine de France » nous avons choisi le passage portant sur le prophète Muhammad. Nous n'avons pas donné la réponse correspondante d'al-Bâdjî qui reprend les éléments du dogme musulman, mais la partie concernant Jésus : ce passage reprend, lui aussi, les bases coraniques de la foi musulmane à propos de Jésus, mais sur un mode polémique, en citant la lettre chrétienne. Cela nous offre ainsi une vision croisée sur les fondateurs des deux religions.*
- 6 Au nom de Dieu le Bienfaiteur miséricordieux. Que Dieu bénisse notre seigneur Muhammad et Sa famille. La lettre du moine de France - que Dieu la détruise - à al-Muqtadir bi-llâh, roi de Saragosse.
- 7 [préambule]
- 8 Au cher ami, en qui nous espérons avoir un ami intime et toujours plus proche, al-Muqtadir, l'investi par Dieu d'un pouvoir sur l'empire de la [Vie] immédiate, le noble roi, de la part du moine le plus indigne parmi les moines, qui aspire à revenir, repentant, et à croire en Jésus-Christ, fils de Dieu, notre Seigneur.
- 9 Quand le renom de ta haute autorité dans la [Vie] immédiate et de ta clairvoyance qui perce le secret de ses vicissitudes eut été parvenu jusqu'à nous - ô prince puissant - notre opinion fut de correspondre avec toi et de t'exhorter à préférer le Royaume durable au Royaume condamné à décliner et à périr.
- 10 Certes, tu as eu sous les yeux notre lettre, à toi envoyée, précédemment et à laquelle tu as apporté une réponse honorable, au regard de la spéculation des gens de la [Vie] immédiate, mais non conforme, cependant, à notre vœu pour une réplique selon l'Esprit ; ainsi, j'ai été lent à te répondre, dans mon pressentiment que la peine recherchée ne produirait pas de fruit.
- 11 En vérité, Celui qui a pouvoir sur tout et qui a élu Ses adeptes, bien avant la création du monde, et dont la perte n'a pas été prévue dans Son savoir, a illuminé ton cœur et lui a fait pressentir la foi en Dieu, Celui qui t'a donné apaisement, le Bienfaiteur miséricordieux, l'Absoluteur qui te guide vers sa connaissance.
- 12 [Foi unique en Jésus-Christ, fils de Dieu]
- 13 [Le Royaume de Dieu]
- 14 [L'Incarnation et le sacrifice pour le salut de l'homme]
- 15 [Fausse prophétie de Muhammad]
- 16 En vérité, Satan, le maudit, qui avait rendu les hommes de la [Vie] immédiate sujets à la mort, en enviant Adam, essaya de transformer cette religion sacrée, après l'avènement des Apôtres qui avaient bien guidé les gens de la Terre par la prédication et la victoire [remportée] sur Iblîs [le Démon], vaincu par les martyrs, les élus [de Dieu] qui avaient versé leur sang dans les [diverses] parties de la terre pour Dieu, lui-même et dans la voie de Sa loi sacrée ; ainsi Satan ne put faire succomber à la tentation les hommes de la

- [Vie] immédiate, pour les pousser vers leur ancienne erreur d'adoration des Idoles, mais il usa d'imposture à l'égard des fils d'Ismaël, dans l'affaire de l'Envoyé dont ils reconnurent la prophétie ; ainsi il conduisit des âmes nombreuses vers le tourment de la Fournaise (*Coran*, sourate 80-XL, verset 7).
- 17 Iblîs [le Démon] avait, dans le passé, assez commis de pêchés, jeté de créatures dans l'égarément pour subir le tourment cruel (*Coran*, sourate 116-v, versets 94-95) le Jour de la Résurrection, de la part de Dieu, notre Seigneur Jésus Christ ; il pécha de plus belle encore, en menant à sa perte ce grand peuple (*Coran*, sourate 85-XLII, versets 32-34 ; sourate 89-VII, versets 32-34, *Genèse*, 21, 18).
- 18 [conclusion]
- 19 Tires-en leçon - ô noble roi-et ne préfère rien au salut de ton âme, le Jour du Jugement et de la Récompense ; nous sommes, en effet, dévoués à ton service, nous donnerions, promptement, nos vies pour la rédemption de ton âme ; sitôt que tu auras admis nos propos, agi selon notre opinion et lorsque nous aurons l'assurance de ta réponse [favorable] à notre appel pour l'acceptation de la Parole du Salut durable que nous te proposons, nous ne resterons pas en arrière pour te rejoindre [...]
- 20 Salut sur toi - ô cher ami-de la part de notre Seigneur, le Messie qui chassa la mort [de ce monde] et vainquit Satan. Puisses-tu par un effet de Sa miséricorde et de Sa bénédiction, être sauvé des machinations d'Iblîs [le Démon] dans le danger desquelles tu t'es précipité jusqu'ici ; nous demandons à Dieu qui détient le pouvoir et l'immensité, grâce auquel tout fut et sans lequel rien ne fut, de te guider et d'établir fermement, en toi, ce vers quoi nous t'appelons et t'engageons.
- 21 S'il ne te paraît pas [convenable | - ô cher ami - de nous reprendre dans une réponse telle que tu l'as rédigée, à cause des inconvénients de l'écriture, confiela [verbalement] à nos frères qui sont là et montre-leur ton secret et les conceptions que forme ton âme, à ce sujet.
- 22 Nous prions, humblement, notre Seigneur Jésus-Christ de veiller à ta protection, de garantir ton salut, de te guider vers sa religion sacrée et de t'accorder le bonheur de la vraie foi en Lui. Amen.
- 23 Voici la réponse du *faqîh* le Cadi illustre et excellent, Abû 1-Walîd al-Bâdjî - que Dieu lui agrée Sa miséricorde et Sa satisfaction - à cette lettre.
- 24 Au nom de Dieu, le Bienfaiteur miséricordieux. Que Dieu bénisse Muhammad et sa famille et qu'il leur accorde le salut. La puissance appartient à Dieu. Que Dieu bénisse Son envoyé.
- 25 J'ai examiné - ô moine - la lettre qui m'est parvenue de ta part, considéré l'amitié qui t'attache à moi, les bons conseils que tu y fais paraître et les intentions profondes que tu y manifestes ; nous acceptons ton amitié, étant donné ce que l'on dit de ton haut rang chez tes coreligionnaires et ce que nous croyons savoir de ta bonne volonté ; tu nous as averti - par Dieu - grâce à tes bons conseils, de ce que nous devons faire, ici, pour toi ; n'eût été ce que nous pressentons de l'éloignement de ta demeure et de la difficulté de faire parvenir notre lettre jusqu'à toi, il aurait été convenable que nous eussions entrepris le nécessaire et suivi le chemin du devoir le plus strict ; alors, tu aurais été digne qu'on t'eût exposé la vérité et qu'on l'eût fait parvenir jusqu'à toi ; en effet, ceux de tes messagers et coreligionnaires qui sont arrivés, nous ont informé du zèle que tu montres pour le bien, de ton désir de vérité, ce qui a renforcé notre espoir de te voir les accepter, t'y rallier, les appliquer et t'y référer.

- 26 Nous avons reçu, auparavant, ta lettre ; celui qui l'avait portée, l'avait accompagnée de prétentions absurdes, telles que celle touchant à la résurrection des morts et des ossements en poussière, propos par lesquels on ne devrait point s'adresser à personne jouissant d'un minimum de sensibilité et qui ne devraient pas venir à l'esprit de quelqu'un doué, tant soit peu, de compréhension [...]
- 27 Lorsque tes lettres et tes moyens, nous visant, se sont multipliés, il nous est devenu tout indiqué de te manifester notre approbation, sur les points que nous avons agréés de toi, et de te présenter notre apport contradictoire, de bons conseils, à la manière de ceux que nous avons choisis chez toi, vers lesquels accourent les gens qui jouissent de la faveur [divine] et que Dieu nous a ordonnés par la bouche des Envoyés ; nous avons cessé tout apport contradictoire lorsqu'il s'est agi de tes propos que nous avons jugé vils et irritants et qui sont des injures à l'encontre des Envoyés honorables et des prophètes illustres - que le Salut soit sur eux - ; nous avons écarté toute discussion, à ce sujet, préférant te mettre en garde, t'avertir et te trouver des excuses sur les points dont la connaissance ne t'a pas touché et la notion ne s'est pas établie, pour toi avec certitude ; nous recourons à la plus grande bienveillance envers toi et nous emploierons les meilleurs procédés de l'éclaircissement à ton intention, en suivant la méthode des sermons et des épîtres, à l'exception de celle de la démonstration rationnelle et de l'argumentation. Nous espérons, ainsi, t'apporter un concours, dans le sens suivi dans ta lettre et nous mettre en harmonie avec le but qui y est visé ; ce serait peut-être le moyen le plus adéquat de gagner ta sympathie et le plus efficace de te contredire et de te porter remède.
- 28 [Jésus fils de Dieu]
- 29 Nous avons suffisamment d'estime pour tes semblables et nous considérons suffisante ta valeur pour te placer au dessus du préambule de ta lettre où tu affirmais, entre autres choses, que Jésus - que Dieu le bénisse et qu'il lui accorde le salut - est fils de Dieu - qu'il soit exalté - ; il est, plutôt, un être créé, un serviteur sous l'autorité de son Seigneur et qui ne peut se placer au dessus de ce qui prouve qu'il est un être contingent, tel que le mouvement, le repos, le fait de cesser d'être, le changement d'état, l'altération, la nourriture, la mort qui est le sort de toute l'humanité ; ce sont, donc, des conditions qui ne doivent point s'appliquer à un Dieu pré-éternel et que ne peut concevoir [pour Lui] quiconque est doué d'un jugement sain ; si nous avons admis que Jésus - que Dieu le bénisse et qu'il lui accorde le Salut - fût un Dieu pré-éternel, malgré ces qualités, ces modes créés, nous aurions, *ipso facto*, nié que le monde ou quelque chose de ce qu'il renferme fût contingent et créé ; en effet, dans tout ce que nous avons mentionné, en fait d'hommes et de monde, avec ses êtres animés et inanimés, il n'y a rien qui ne porte d'autres marques de la contingence que celles portées en Jésus - que Dieu le bénisse et qu'il lui accorde le salut.
- 30 En vérité, Dieu - qu'il soit exalté - a créé Jésus - que Dieu lui accorde le salut - de poussière : une mère a porté Jésus dans son sein, alors qu'Adam n'a été porté, ni par une femme ni par un homme (*sic*) (*Coran*, sourate 99-III, versets 52-59). Si Adam n'est pas un Dieu, alors qu'il est le premier père, mais plutôt un être créé, Jésus, *a fortiori*, ne peut être un Dieu, étant de la descendance d'Adam et de ses enfants ; il est, bien au contraire, un serviteur, sous l'autorité de son Seigneur ; certes, ceci est bien clair pour quiconque ignore le sens de la contingence et ne distingue pas le Créateur du Créé ! Quant à celui qui a étudié une partie des chapitres de la science et que Dieu a fortifié d'un pouvoir d'appréciation et de compréhension, il remarquera que les marques de la

contingence sont trop claires et ses preuves trop fondées, pour être voilées ou équivoques ou objet de doute pour quiconque occupe la moindre place dans la science.

- 31 Il est apparu, par l'intermédiaire des autres Envoyés - que Dieu leur accorde le salut - autant de signes clairs et de miracles éclatants que ce qui est apparu par l'intermédiaire de Jésus - que Dieu lui accorde le salut - et même davantage. S'il était permis de revendiquer pour Jésus - que Dieu lui accorde le salut - une filiation divine, en arguant d'une partie des miracles qui étaient apparus, par son intermédiaire, comme le fait de ressusciter les morts, de guérir le muet et le lépreux, il le serait, également, pour Abraham qui manifesta le miracle [de Dieu] lorsqu'il sortit sain et sauf du feu, après qu'on l'y eut jeté, alors que Jésus ne put échapper à un petit groupe d'hommes qui visaient, selon vos allégations, à le crucifier et à le tuer ; il le serait, de même, pour Moïse - que Dieu lui accorde le salut - pour le miracle [de Dieu] qu'il manifesta, lorsqu'il fit transformer le bâton en serpent en entrouvrit la mer ; la même revendication serait, aussi, fondée pour Muhammad - que Dieu le bénisse et qu'il lui accorde le salut - puisque, par son intermédiaire, la lune se fendit, l'eau jaillit d'entre ses doigts, les cailloux exaltèrent le Seigneur dans sa main, le tronc de palmier fut tout pénétré de tendresse (*sic*) à sa vue, ainsi que d'autres signes.
- 32 Mais les signes n'impliquent pas la possibilité de l'impossible, ni l'impossibilité du possible et du probable ; si notre Seigneur - qu'il soit exalté - est prééternel, combien Il est trop glorieux pour être contingent ou créé ; de même celui qui porte en lui les marques de la contingence, telles que le besoin de boire et de manger et le risque de cesser d'être et de changer d'état, marques de sa condition d'être créé et de serviteur soumis à l'autorité de son Seigneur, le fait qu'il manifeste le miracle [de Dieu], en ressuscitant les morts, ne prouve pas qu'il est un Dieu que l'on doit adorer ; l'apparition de ces signes, par l'intermédiaire d'un prétendant à la prophétie, prouve plutôt qu'il est un Prophète sincère ; en effet, les marques de la contingence qui sont en lui ne rendent pas sa prophétie impossible.
- 33 S'il était permis de dire que Jésus - que Dieu lui accorde le salut - était le Créateur des miracles qu'il manifesta et qu'il le fit tout seul, il serait également permis de dire d'Adam, d'Abraham, de Moïse, de Muhammad et des autres Prophètes - que Dieu leur accorde le salut - qu'ils étaient les seuls à créer des miracles qui se manifestèrent par leur intermédiaire, que tout était de leur création et qu'ils étaient, pour cela, des dieux ! Ce qui est impossible ! Il n'y a de Créateur que Dieu et nul ne doit recevoir d'adoration en dehors de Lui ! Ce sont des prophètes honorés et des envoyés assistés que Dieu - qu'il soit exalté - avait déclarés véridiques, grâce aux prodiges qu'il avait manifestés par eux et qui n'étaient au pouvoir de nul autre que Lui et dont on ne pouvait admettre qu'ils eussent eu un Créateur, en dehors de Lui [...].
- 34 Édition de ces lettres par Muhammad 'Abd Allah al-Sharqâwî dans *Risâla râhib Faransâ ilâ al-muslimîn wa djawâb al-qâdî Abî l-Walîd al-Bâdjî 'alay-hâ* (« Lettre d'un moine de France aux musulmans et réponse du cadi Abû l-Walîd al-Bâdjî »), Le Caire, Dâr al-Sahwa, 1986.
- 35 Autre édition par Fawzi 'Isâ, *Rasa il andalusiyya* (« Lettres andalouses »), Alexandrie, Kulliyat al-Adab, Djâmi'at al-Iskandariyya, 1989, p. 27.
- 36 La présente traduction est extraite de l'article de Abdel Magid Turki, « La lettre du "moine de France" à al-Muqtadir billâh, roi de Saragosse, et la réponse d'al-Bâdjî, le

faqîh andalou », dans *Théologiens et juristes de l'Espagne musulmane. Aspects polémiques*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1982, p. 233-281.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

Allan CUTLER, *Al-Andalus*, 28, 1963, p. 249-269 (autre traduction anglaise). — D. M. DUNLOP, « A Christian mission to muslim Spain in the 11th Century », *Al-Andalus*, 17, 1952, p. 259-287, éd. arabe p. 287-310 (édition et traduction anglaise des deux lettres).